

Chris Mac Gregor, musicien, blanc et sud-africain

*Il n'a pas voulu séparer musiciens blancs et noirs dans son orchestre.
Ni ses origines blanches de son appartenance à l'Afrique.
Un musicien sud-africain hors de l'apartheid.*

Il est difficile de vivre en Afrique du Sud même si on est blanc et qu'on n'accorde aucune importance à la couleur de la peau. Quand on a un orchestre de noirs et de métis, on doit subir les tracasseries policières. De guerre lasse, on est contraint d'abandonner son pays ».

Chris Mc Gregor, ce pianiste sud-africain blanc qui dirige aujourd'hui un orchestre de jazz, est né et a grandi au Transkei, « un pays où tout résonne ». Là-bas, il entend, bien sûr, la musique traditionnelle, mais aussi le jazz américain et les chants religieux. Les Africains, créatifs, font « une adaptation tribale des rythmes protestants ». Dès son enfance, Mc Gregor « joue sans penser ». A vingt ans, il quitte ce bain musical pour suivre à l'université de Capetown des études de musique classique. Malgré ses talents au piano, il dérive « peu à peu » vers le jazz. Ecouter Thelomious Monk ou Charlie Parker transforment Bach et Beethoven en étrangers ! Il aime de plus en plus Duke Ellington, qui cumule « des racines africaines et européennes ».

Avec son background africain et son entraînement européen, Mc Gregor fait exploser et déferler la musique de la terre d'Afrique. Refusant toute rigidité, il s'abandonne « au feeling libérant la couleur, la créativité, l'improvisation, au gré de l'air du temps ». Aujourd'hui, il se « fait vieux » — quarante cinq ans — mais il se trouve « de plus en plus africain ».

Pour montrer son respect de l'humanité tout entière, il nomme son groupe « *Confrérie du Souffle* » (1). Chacun possède le souffle qui est universel. Chacun inspire et expire dans ses instants de vie ou de prière. C'est l'acte du monde le mieux partagé. Son groupe est à cette image, cosmopolite. Robert Juritz (saxophone), Peter Segona (trompette), Ernest Mogotsi Mothle (basse électrique), Brian Abrahams (batterie) sont sud-africains. Yves Robert (trombone) et Didier Levallet (contrebasse) sont français. Trois trompettistes sont anglais, les percussionnistes sont de Martinique et de Sierra-Leone... Trouver des musiciens



Chris Mac Gregor

itinérants « prêts à faire la route » n'a pas été facile... Car la *Confrérie du Souffle* est un « big-band voyageur ».

Certes, en Afrique du Sud, on ne l'empêchait pas de jouer avec des Noirs ou pour des Noirs. Mais la police interdisait l'entrée de la salle ou menaçait les organisateurs. Il n'y avait pas de confrontation directe, toujours soigneusement évitée par la police. Mc Gregor est parti, car son public était « en danger réel ».

Mc Gregor ne prétend toutefois pas transmettre un message politique. La politique n'est que « force de division », déjà dépassée. Le pianiste se situe dans la lignée pacifiste et non violente de Gandhi. Il respecte cette « force des êtres de bonne volonté : Nous sommes tous identiques ».

Nous appartenons tous à un ensemble. L'apartheid a séparé la destinée d'hommes qui, par la force de l'histoire, sont dépendants ».

« J'ai trouvé la musique sud-africaine »

De fait, ses pérégrinations hors du pays lui ont fait découvrir autrement ses compatriotes. Dans un club londonien où il jouait avec sa formation, un Sud-Africain blanc nostalgique vint le voir après le spectacle. Ce mélomane lui avoua qu'il l'avait écouté avec une joie indicible : « Dans mon exil, précisa-t-il, je cherchais quelque chose comme un fou. Je ne savais pas ce que je cherchais, mais j'ai trouvé. C'est la musique sud-africaine ! ». Ce Blanc baigné dans les sons africains n'avait découvert ce manque qu'à l'étranger ! Pour Mc Gregor, « ceux qui ne se reconnaissent pas dans la culture noire mais seulement dans Chopin et Beethoven sont, en vérité, très impliqués émotionnellement ».

Là-bas, la culture noire est partout. Impossible d'empêcher les Noirs de chanter. Et la musique de ce jazzman qui mêle sept musiciens noirs et huit blancs, marie l'improvisation individuelle et la logique collective (comme le Duke), permet d'échapper à la « schizophrénie de l'apartheid » !

Jane HERVÉ

(1) *Confrérie du Souffle*: Brotherhood & Breath.

Dernier enregistrement de Chris Mc Gregor: Chris Mc Gregor's Brotherhood & Breath, Yes Please, Disques In et Out, IA 1001.

Dans le cadre de « 4 semaines de jazz 93 », Chris Mac Gregor sera à Bobigny, Maisons de la culture, boulevard Lénine, le samedi 17 février 1984 à 20 h 30.

Renseignements par téléphone : 384-93-50. Réservation : écrire à Banlieues bleues, service culturel, Parc Louis-Armand, 93270 Sevres. Locations aux trois FNAC. Prix des places : 65.